Livre des Secrets d'Hénoch (1952), le *Discours contre les Ariens de St. Athanase,* publié avec le concours de l'Académie des Sciences de Bulgarie (1954), l'*Evangile de Nicodème* (1968) sans oublier une incursion dans le domaine vieux-russe avec la présentation de la *Zadonščina* (1967).

Ces dernières années, ni l'âge, ni le coup qu'il avait éprouvé, en 1971, lorsque son disciple Jacques Lépissier, en qui il voyait son successeur naturel, avait été brutalement emporté, à 46 ans, par une maladie implacable, n'avaient ralenti son activité: en témoignent les nombreux articles de sa main que l'on trouve dans les revues et recueils de mélanges, et aussi les quelques textes qui attendent encore leur publication par l'Institut National des Etudes slaves de Paris.

Nourri de l'enseignement d'Antoine Meillet, proche d'André Mazon, qui était d'une dizaine d'années son aîné, il était resté fidèle aux traditions de la Grammaire historique et comparative, et avait toujours considéré avec méfiance les démarches de la linguistique moderne, y compris les résultats les moins contestés du structuralisme classique. „Je ne suis pas un linguiste, je suis un philologue", aimait-il à répéter dans ses dernières années, même si, en son temps, il n'avait pas hésité à se lancer dans des directions de recherche linguistique audacieuses, comme en témoigne par exemple son article sur *l'Ergatif indoeuropéen* (1936). Non dépourvu d'humour, comme il apparaissait non seulement dans sa conversation ou sa correspondance familières mais même dans les commentaires piquants dont il égayait parfois ses cours les plus austères sur les textes théologiques vieux-slaves, il ne répugnait pas aux hypothèses les plus hardies, en particulier dans le domaine de l'étymologie où, cependant, son intuition faisait parfois merveille.

Travailleur infatigable, d'une très large érudition, d'une grande sûreté le domaine vieux-slave, André Vaillant a apporté une importante contribution à la slavistique mondiale. En France il a su ouvrir à cette discipline de nombreux esprits et ses travaux, même après sa disparition, susciteront de nouveaux disciples qui, avec les plus anciens, sauront rendre au maître défunt l'hommage qu'il mérite, même si, les uns et les autres, dans ce même esprit critique dont il a fait preuve toute sa vie, sont amenés à compléter ou à modifier sur tel ou tel point l'héritage scientifique qu'il leur a laissé.

Ivan Bojukliev (Sofia, Bulgarie)

PROF. DOCTEUR JAN STANISLAV
(1940—1977)

Le 29 juillet 1977 à Bratislava est soudainement décédé l'éminent slavisant slovaque, membre correspondant de l'Académie tchécoslovaque des sciences, professeur durant de longues années à l'Université de Bratislava, l'historien le plus éminent de la langue slovaque, le docteur Jan Stanislav. La mort de Jan Stanislav est une grande perte non seulement pour la science tchécoslovaque, mais aussi pour les études slaves mondiales.

Il était un des rares représentants de la génération de savants qui transformèrent la linguistique slave en une discipline humanitaire de grande importance. Cette génération, formée dans les anciens lycées classiques possédait à merveille le latin et le grec, elle était passée par plusieurs universités mondiales et parlait couramment plusieurs langues européennes; elle connaissait à fond l'œuvre de Cyrille et Méthode et pour elle les Légendes pannoniennes représentaient plus que la Bible. Si les savants de l'époque de Jagič avaient déterminé le domaine de la philologie slave et avaient dévoilé au monde les monuments anciens-bulgares les plus importants, les savants de la nouvelle génération développèrent à la perfection l'analyse textologique et transformèrent la linguistique slave en une science moderne à la méthodologie contemporaine.

Jan Stanislav est né en décembre 1904 à Liptovsky Jan. Il termine ses études secondaires à Liptovsky Mikulaš et continue ses études de philologie slave à l'Université de Karl à Prague. Ici, il acquiert une formation linguistique très solide en orientant ses efforts avant tout vers les problèmes de la linguistique comparée slave. Encore étudiant, il décida de décrire le parler de son pays natal, caractéristique par ses formes, la richesse de son folklore et ses

anciennes traditions. Ainsi naquit l'idée de son célèbre livre „Liptovské narečia", Martin 1932. L'apparition de cet ouvrage est un véritable événement en ce temps. Il n'a pas fini de nous étonner même aujourd'hui par la plénitude et l'exhaustivité des faits comme par la manière dont ils sont explicités, sur une large base slavistique. Même aujourd'hui la partie consacrée à la syntaxe est particulièrement actuelle, car malheureusement les phénomènes syntaxiques, étudiés sur une base dialectique sont encore très rares dans la littérature slave.

Après avoir terminé la faculté, Jan Stanislav est nommé assistant du célèbre paléoslavisant tchécoslovaque Miloš Weingart, sous la direction de qui il oriente ses intérêts vers les problèmes de la langue ancienne-bulgare. Le fruit de cette orientation est l'étude bien connue dans les milieux slavisants „Dativ absolutný v starej cirkevnej slovančine, Byzantinoslavica, V, Praha, 1933.

Encore assistant à l'Université de Karl, Jan Stanislav se sent attiré par l'histoire de la langue bulgare, avec sa singulière voie de développement, et à partir de 1936, nommé professeur extraordinaire, il dirige un séminaire spécial de morphologie historique — Historičké tvarosloví bulharské (se zvl. zřetelem k ostatním juhoslovanským jazykum). On peu juger de la profondeur des études dispensées en ce séminaire par son horaire: 3 fois par semaine pendant 2 semestres, ce qui est plus que les heures destinées actuellement à l'étude de la grammaire historique dans notre spécialité — philologie bulgare!

Jan Stanislav ne cesse d'élargir et d'approfondir sa préparation linguistique générale et slavistique. Il se spécialise successivement dans les plus grands centres linguistiques et slavistiques — Paris (où il est un des élèves de A. Meye), Ljubljana et Cracovie.

En 1939 Jan Stanislav est nommé professeur à l'université de Bratislava „Jan Amos Komensky" (un des premiers Slovaques enseignant à l'alma mater slovaque.) En cette époque si pénible pour le peuple tchécoslovaque, Jan Stanislav n'oublie jamais qu'il est un humaniste et un patriote. Lorsque les universités tchèques furent fermées, Jan Stanislav continua à enseigner la langue tchèque à l'université de Bratislava. Dans des conditions extrêmement difficiles il continue à contacter avec des savants soviétiques et des savants des autres pays slaves, ce qui fait de lui un militant ardent pour la mutualité slave.

Après la guerre, le grand savant slovaque poursuit avec plus d'ardeur que jamais ses diverses activités pédagogiques et de recherche scientifique. Il tient des cours de grammaire historique en langue tchèque, un cours théorique de grammaire tchèque, de grammaire historique en polonais et une introduction à la slavistique, à la base de laquelle sont traités les problèmes de la langue ancien-bulgare.

Après la guerre paraissent plusieurs études fondamentales de Jan Stanislav, dans lesquelles il pose les bases nouvelles de l'étude historique de la langue slovaque. Parmi elles il faut mentionner: Zo studia slovanských osobných mien v evanjeliu cividalskom, Slavia, 18, 1947—1948; Slovenský juh v stredoveku, t. I—III, Martin, 1948 — une étude de grande envergure de par son projet se basant avant tout sur l'ancienne toponymie des régions australes de la Slovaquie moyenne.

Une place de choix dans ses recherches occupent les problèmes liés à l'activité de Cyrille et Méthode en Grande Moravie. Dans ces œuvres il traite quelques nouvelles idées, déjà exposées avant la guerre et notamment dans son étude „K otázke účinkovania Cyrila a Metoda na Slovensku", Kultura, XV, 1943, où il expose en détail les faits prouvant les affinités des Slovaques et des autres peuplades slaves formant la Grande Moravie.

Ici il faut mentionner sa traduction attentive en slovaque des Légendes pannoniennes — „Životy slovanských apoštolov Cyrila a Metoda", Martin, 1950. La publication est accompagnée d'un riche commentaire textologique et historique, qui traite d'une manière originale les passages difficiles et obscurs des hagiographies. L'étude „Osudy Cyrila a Metoda a ich učenikov v živote Klimentovom", Bratislava, 1950 est en liens étroits avec l'ouvrage mentionné. Sur une base aussi large est étudiée l'activité globale de Cyrille et Méthode et de leurs disciples et sont posés des problèmes nouveaux et non encore éclaircis, liés à la période de la Grande Moravie.

Dans plusieurs études et articles de Jan Stanislav est traité le début du développement de la langue slovaque et ses relations avec la première langue slave écrite — l'ancien bulgare. Il est difficile d'englober tout ce que le grand savant slovaque a écrit sur ce thème. Je me permettrai de mentionner seulement deux de ses articles publiés en bulgare, dans lesquels on parle avec une grande sympathie des premières relations existant entre Bulgares et Slovaques. En parlant du séjour probable du prince nitrian Pribina, de son fils Kotzel et de son entourage en Bulgarie, effectué probablement, d'après Jan Stanislav, dans les années 834, 835, 837 et 839, l'auteur souligne: „Cela prouve qu'au cours de ces années—selon le témoignage historique — des Slovaques ont rencontré des Bulgares et ont eu la possibilité d'entendre la langue ancien-bulgare. Il est facile de comprendre

que c'est ici qu'il faut chercher le début des sympathies pour l'écriture slave et la langue ancien-bulgare, manifestées plus tard par Kotzel."[1] L'influence de la culture ancien-bulgare en Slovaquie au IXe s. et la pénétration de certains mots rares d'origine probablement slovaque fait l'objet du deuxième article, intitulé: „Y-avait-il en Slovaquie de la culture ancienne bulgare au IXe s."[2] La parfaite connaissance du développement historique et de la structure originelle de toutes les langues slaves lui permet de démontrer avec succès la singularité des phénomènes décrits et de déterminer d'une facon convaincante leurs origines. Dans cette relation il convient de souligner son explication de ces traits en slovaque, qui ont pénétré dans la langue littéraire à partir des parlers de la Slovaquie moyenne et ont des équivalents dans les langues slaves du Sud et plus particulièrement le bulgare. Les plus significatives sont les constructions à datif d'appartenance, qui hors de la langue slovaque existent uniquement dans les langues slaves méridionales et surtout dans la langue ancien- et moyen-bulgare. Non moins grande est aussi l'importance de l'utilisation de la conjonction *da* (dans la langue slovaque contemporaine *nech*) dans des phrases hypothétiques, pour laquelle l'auteur souligne: „Dans le principe, il y a concordance entre la construction en slovaque et celle du serbocroate et bulgare. La conjonction slovaque *nech* est secondaire, tandis que la conjonction *da* du slave méridional est primaire. La conjonction *da* est connue aussi dans l'évolution de la langue slovaque. La tendance de l'évolution de cette construction dans les deux groupes de langues est la même. Sans nul doute, ce type de propositions, en dehors du slovaque, est inconnu dans tout le reste du slave occidental et aussi dans le slave oriental."[3]

Toutes les études du grand savant dans leur intégralité sont consacrées à une œuvre qui peut être à juste titre qualifiée de monumentale — l'histoire de la langue slovaque en plusieurs volumes. Cette œuvre étonne non seulement par son envergure — cinq volumes avec plus de 3000 pages, mais surtout par la pénétration profonde de la langue maternelle, de ses tendances de développement et de ses rapports avec les autres langues slaves. En plus, la description est faite avec une précision extraordinaire, étayée sur un immense matériel tiré non seulement des monuments historiques de la langue slovaque, mais aussi des autres langues slaves. Sur cette base le destin historique de la langue slovaque est démontré dans toute sa complexité et diversité, sont montrés les rapports entre les dialectes et la langue nationale, tout comme entre les différents styles de la langue nationale. Ainsi les processus sont traités sous tous leurs aspects sur le fond du développement global du peuple et de sa culture. Les premiers trois volumes ont connu deux éditions, les deux derniers, qui traitent la syntaxe historique de la langue slovaque ont paru en 1973.[4] Rares sont les langues slaves ayant fait l'objet d'études historiques si poussées, sauf peut-être le tchèque avec la fondamentale „Historicka mluvnice jazyka českého", t I—IV, Praha, 1894—1898 de Jan Gebauer. A cette différence près qu'au cours du siècle dernier l'entreprise de telles études était chose courante, alors que pendant la première moitié de notre siècle on doit le considérer comme un véritable événement. Ce fait peut être expliqué non seulement par l'extraordinaire érudition de Jan Stanislav, mais aussi par son exceptionnelle assiduité au travail. Il travaillait à tout moment et partout. Ses autres engagements — doyen de la faculté philosophique de l'Université de Bratislava, membre de la société des Slavisants à Paris, membre de la société de linguistique slave à Prague, membre extraordinaire de la société scientifique „P. J. Šafarik" et membre du conseil scientifique et membre correspondant de l'Académie slovaque des sciences ne pouvaient l'arracher à ses occupations scientifiques. En plus, il n'était pas un savant détaché du monde et des problèmes actuels, il avait beaucoup d'amis auxquels, il aimait se donner sans réserve. Je ne puis cacher mon sentiment d'affliction en écrivant ces lignes. J'avais le rare plaisir de travailler plusieurs années sous la direction immédiate de ce grand savant et cet homme d'une extrême cordialité. Nous avons passé des heures à bavarder dans son cabinet au deuxième étage de l'Université, dont les fenêtres donnaient sur le Danube. Tout était couvert de livres — les armoires, le bureau, le sofa, les chaises. Sur sa machine à écrire il y avait toujours une feuille inachevée. Malgré le désordre apparent, le prof. Stanislav trouvait facilement tout ce qui lui était nécessaire, se souvenait en détail de chaque affirmation qu'il uti-

[1] Certaines questions des anciennes relations entre Bulgares et Slovaques. Langue et Littérature. 19. 1964, 2, p. 2.

[2] Langue et littérature. 19, 1964, 6.

[3] *Les rapports* du slovaque avec les autres langues slaves, Annalli dell'instituto universitarioo orientale. Secione Slava. Napoli 1967, c. 92. Cf. Častica a spojka *da* v slovenčine. Slavica Slovaca III 1968, c.276—279.

[4] Cf. Dejiny slovenského jazyka. t. I—III. Bratislava, 1956, 1960². Dejiny slovenského jazyka. t. IV. V. Bratislava, 1973.

lisait. On ne pouvait pas ne pas éprouver un sentiment de respect devant la porte à laquelle était inscrit son nom, sous lequel était mentionné en premier lieu „Titulaire de l'ordre Cyrille et Méthode — premier degré" dont il était très fier — à cause de son grand amour pour la Bulgarie et pour l'œuvre des apôtres slaves. Hormis ses autres distinctions, il était titulaire de l'ordre national du Travail. Mais l'embarras disparaissait dès le premier abord. La conversation commençait spontanément avec un enchaînement de discussions scientifiques et d'histoires drôles tirées de la vie des grands slavisants avec lesquels il avait travaillé avant, et aussi avec la nostalgie naturelle que les étudiants d'antan qui emplissaient sa vie n'existent plus, qu'il trouve de moins en moins écho dans les auditoires. . .

Jan Stanislav travailla jusqu'à la fin de ses jours. La dernière œuvre qu'il réussit à terminer, comme j'ai su de mes collègues de Bratislava est une œuvre originale sur la langue ancien-bulgare, fruit des longues années d'activité scientifique et pédagogique dans ce domaine.

Jan Stanislav enrichit la slavistique slovaque dans toutes ses directions. Dans plusieurs domaines il était en fait son créateur. Une grande place dans son œuvre global occupent aussi les questions pratiques de la pureté de la langue slovaque.[5] Doué par la nature d'un extraordinaire sens linguistique, il savait percevoir chaque expression intéressante, chaque forme originale et cherchait son explication dans la tradition historique ou bien dans l'originalité nationale. Voilà pourquoi ses cours débutaient souvent par une improvisation sur une forte slovaque inhabituelle, perçue par hasard à une occasion quelconque.

Jan Stanislav nous a laissé une œuvre immense. Mais il a laissé aussi plusieurs intentions non réalisées. Car son intuition créatrice était riche et inépuisable, immense comme le Danube qui coulait sous ses fenêtres.

[5] Cf Kultura slovenského hovoreného slova. Martin; Slovenska výslovnost. Martin, 1953.